

APPROCHE DISCURSIVE ET GENETIQUE DES BROUILLONS : LES ECRITS DES TRAVAILLEURS SOCIAUX DANS LE CHAMP DE L'ENFANCE EN DANGER

Participant déjà au projet :

Georgeta Cislaru, Serge Fleury, Frédéric Pugnière-Saavedra, Frédérique Sitri, Marie Veniard... (SYLED, U. Paris 3)

Présentation succincte du projet

Nous nous proposons d'observer les stratégies d'écriture des travailleurs sociaux (enquête-observation, analyse de brouillons et suivi par des logiciels-"espions") et de valider des hypothèses quant aux rapports entre contraintes linguistico-cognitives et cadres socio-institutionnels. Pour ce faire, nous mettrons en série et contrasterons, d'une part, les points qui apparaissent comme des difficultés d'écriture et, d'autre part, les modifications imposées aux textes par les chefs de service.

Quelques pistes programmatiques :

- approche analyse de discours (contextualisation de la rédaction des écrits de signalement, etc.) ;
- approche génétique textuelle (réflexions sur la genèse des textes, sur les stratégies d'écriture, la planification, la progression, l'avant-texte, etc.) ;
- approche lexico-sémantique, énonciative et morpho-syntaxique (analyse des procédés de reformulation et paraphrase, des transformations syntaxiques (actif-passif, négation, etc.), de l'effacement énonciatif...)
- réflexion didactique (formation à la rédaction, grille d'autoévaluation, utilisation de logiciels comme support de rédaction)
- approche textométrique (alignement de brouillons, statistiques, etc.).

Nous proposons d'inscrire nos analyses dans une dynamique interprétative qui confronte le fait discursif avec le fait social, la représentation discursive d'une réalité sociale et sa visée éthique et politique, dans cette double perspective qui allie une pragmatique langagière et une pragmatique sociale.

D'un point de vue méthodologique, notre approche se veut à la fois qualitative, ce qui signifie une analyse fine des formes dans leur contexte d'occurrence, mais également quantitative, visant à rendre compte des régularités linguistiques (syntaxiques, lexicales, énonciatives) et de les quantifier, tout en ouvrant sur l'élaboration de nouvelles hypothèses.

Ce projet prend appui sur les résultats d'une analyse discursive des écrits de signalement et des discours qui les encadrent (texte de loi, décrets, presse, rapports administratifs) mise en place dès 2004¹ par André Collinot.

Présentation détaillée du cadre et des pistes de recherche

Place de l'écrit dans le champ de l'enfance en danger

L'écriture est une des activités centrales des travailleurs sociaux dans le champ de l'enfance en danger. En effet, le travailleur social produit des rapports et des enquêtes sociales² décrivant la situation de l'enfant et de la famille qu'il suit, par exemple, dans le cadre d'une mesure d'orientation et d'investigation éducative. Ces écrits – que nous appellerons *écrits de signalement* – sont adressés au juge, qui statuera sur la situation (nécessité d'une intervention, placement de l'enfant, etc.) en

¹ Cette recherche a bénéficié d'un financement de l'Observatoire National de l'Enfance en Danger (appel d'offre 2005) entre le 1 janvier 2006 et le 30 juin 2007.

² Nous n'entrerons pas ici dans le détail de l'organisation institutionnelle du champ de l'enfance en danger, des divers services et de la législation qui en encadre le fonctionnement.

s'appuyant sur les informations fournies par le texte. Cependant, depuis 2002, les familles aussi ont la possibilité de consulter les rapports et enquêtes les concernant³.

Les écrits sont donc centraux dans le champ de l'enfance en danger, principalement pour deux raisons. D'une part, les rapports sociaux sont la référence du juge, la source de ses interrogations et de sa réflexion. D'autre part, ils sont au centre d'une évolution législative récente vers une plus grande transparence du travail social envers les usagers.

Chronologie de la production de l'écrit

Chronologiquement, le travail d'écriture peut être présenté comme suit :

- Une phase comprenant l'*avant-texte* (Bellemin-Noël 1972) et qui peut être assimilée à un « dossier préparatoire » : le calendrier des visites et des entretiens téléphoniques, la liste des courriers éventuels (reçus ou envoyés), les notes d'entretien, l'avis du psychologue, les comptes-rendus de la réunion d'évaluation (quatrième mois de la mesure), etc.
- Une phase comprenant la rédaction du rapport ou de l'enquête. Plusieurs jets peuvent être produits, parfois en écriture collaborative, lorsque deux ou plusieurs travailleurs sociaux suivent le même cas (les écrits sont alors co-signés).
- Une phase comprenant la révision de l'écrit par le chef de service, qui peut décider de lui apporter ou non des modifications.

Contraintes d'écriture et particularisme

L'écriture apparaît dans ce cadre comme exercice particulièrement complexe et contraint. Premièrement, on peut mentionner les contraintes énonciatives liées, d'une part, à des injonctions paradoxales –on demande au scripteur de décrire « objectivement » une situation et de produire une évaluation de cette situation en argumentant pour une intervention (mesure d'enquête, placement ...) – et, d'autre part, à la diversité des destinataires du texte (juge, famille). Deuxièmement, des normes rédactionnelles explicites sont fixées par les guides de signalement (emploi du conditionnel, emploi du présent, dénomination et catégorisation...) ; les chefs de service fixent, eux-aussi, des normes, qui ne sont pas toujours explicitées.

Le passage de l'*avant-texte* au texte est ainsi contraint à la fois par les cadres linguistico-cognitifs propres à toute genèse textuelle et par les normes socio-institutionnelles⁴.

Cependant, malgré le fait qu'il s'agit d'une pratique d'écriture encadrée institutionnellement, nous nous attendons à rencontrer des stratégies d'écriture très diverses, d'une part parce que les situations décrites dans les écrits de signalement ne se ressemblent qu'en partie et que donc la prévision du texte stabilisé sous forme de rapport social ou d'enquête est fonction des données disponibles dans la situation concrète et fonction de l'évolution de cette dernière (condition exogène) ; d'autre part parce que les travailleurs sociaux développent des stratégies personnelles de travail, notamment en l'absence de formations à l'écriture (condition endogène).

Corpus

Pour cette étude, nous nous appuyons sur le corpus suivant :

³ Selon une enquête du Carrefour national de l'action éducative en milieu ouvert (CNAEMO) auprès d'environ 80% des services éducatifs pratiquant l'assistance éducative, la majorité des équipes éducatives ont, à l'annonce de cette réforme, fait du travail sur l'écrit une priorité (Gargoly 2003).

⁴ L'écriture des travailleurs sociaux serait à mi-chemin entre une production subjective, telle qu'elle est étudiée par la génétique textuelle, et une production contrainte, tels que les écrits à l'école, par exemple (cf. Branca & Garcia-Debanc 2007).

- Un sous-corpus 1 constitué d'une version « avant-finale » de textes produits par les travailleurs sociaux et de la « version finale » telle qu'elle a été revue – et souvent corrigée – par le chef de service.
- Un sous-corpus 2 constitué de brouillons successifs dont les modifications seront enregistrées par un logiciel comme *InputLog* (Anvers) et suivis jusqu'au texte « stabilisé⁵ » (Fenoglio 2007 : 9).
- Un sous-corpus 3 constitué de l'avant-texte.
- Eventuellement, un sous-corpus 4 de brouillons « papier » produits par des travailleurs sociaux n'ayant pas encore automatisé l'ensemble des étapes de l'écriture.

Hypothèses et objets d'analyse

Nous faisons l'hypothèse que a) les modifications apportées par les chefs de service (sous-corpus 1) renvoient avant tout aux normes socio-institutionnelles, b) mais que les évolutions dans l'avant-texte telles qu'elles se montrent à travers la modification des brouillons successifs (sous-corpus 2) entremêlent contraintes linguistico-cognitives et socio-institutionnelles. Corollairement, si l'hypothèse b) se vérifie, nous pourrions approfondir la réflexion concernant les rapports entre langage et société.

Deux caractéristiques des écrits émergent des travaux que nous avons pu mener antérieurement : les attentes implicites des rédacteurs, principalement appréhendables à travers les négations et les verbes introducteurs de discours rapporté (cf. Cislaru & Sitri, à paraître 2008), et l'argumentation sous-tendant les rapports et orientant la relation des faits en faveur d'une conclusion⁶ (placement de l'enfant, mesure administrative...), argumentation que l'on saisit grâce, bien évidemment, aux connecteurs (notamment la concession), mais aussi à travers les marques d'émotion. On peut donc dire que le rapport éducatif n'est pas une simple relation de faits mais un travail interprétatif : à travers ces écrits, la parole singulière des familles est entendue selon les normes sociales en vigueur dans l'institution (en ce qui concerne l'habillement des enfants, la tendresse qui est attendue d'une mère, l'implication d'un père...).

Dans cette optique, il s'agit d'observer, au fil même de l'écriture, le passage du factuel au narratif, du descriptif à l'évaluatif. En effet, les données qui configurent l'argumentation en faveur/défaveur d'une intervention sont issues des notes d'entretien (*i.e.* l'avant-texte). Dès lors, il devient intéressant de rendre compte non seulement des éléments qui sont sélectionnés au niveau du contenu, mais aussi de leur mise en discours, cette opération étant primordiale pour hiérarchiser les données et pour les mettre en rapport avec les normes sociales sous-jacentes⁷.

Nous nous donnons pour lieu d'observation plusieurs formes linguistiques, telles la négation, la transformation actif-passif, la dénomination, le discours rapporté, les modalisations, les termes d'émotion, les connecteurs... Ainsi, nous avons pu constater dans des travaux antérieurs que la négation était un phénomène assez fréquent dans les écrits de signalement et qu'elle apparaissait dans des contextes stéréotypés. Or, la négation est généralement une marque de présupposition renvoyant à des stéréotypes ou normes. Il devient dès lors intéressant de déterminer à quel moment de la rédaction – et en relation avec quels choix lexicaux, reformulations, enchaînements syntaxiques, etc. – la négation est intégrée au discours. De même, il serait intéressant de repérer les moments auxquels s'inscrivent dans le texte des termes « vagues » comme *difficulté*, *problème*, *situation*, qui semblent

⁵ C'est-à-dire le texte « publié ou offert à publication, autrement dit, offert au public, autrement dit encore, sorti de l'intimité du geste continué d'écriture » (*Ibidem*).

⁶ D'ailleurs, peut-on considérer que le point de départ pour le texte est l'action-intervention de l'institution sociale représentée par le travailleur social ? Cela situerait la production écrite dans un champ exclusivement pragmatique et ferait de l'intervention sociale un outil discursif (cf. la cognition distribuée).

⁷ On peut parler ici d'aménagements linguistiques qui assurent le passage de données brutes à l'évaluation d'une situation selon les normes sociales en vigueur.

être des synthèses de faits observables. Les reformulations constituent un lieu d'observation privilégié, qui rend compte des opérations de catégorisation située ; étant donné l'inscription de ce genre d'écrits dans un cadre social précis, nous supposons que les reformulations et paraphrases donneraient à voir des alternances et des équivalents discursifs, qui ne sont pas prescrits par le système. Au niveau textodiscursif, nous nous intéressons à des phénomènes comme la reprise de segments identiques ou reformulés entre le corps du texte et sa conclusion. Ces reprises semblent jouer un rôle-clé dans le passage de la description à l'évaluation ; en outre, elles contribuent largement à la cohérence et à la cohésion des écrits de signalement.

Dans les brouillons, il est possible de relever ce qui est déjà du texte, les éléments qui anticipent sur ce qui apparaîtra dans le texte stabilisé (lien entre notes et textes, par exemple). Mais on peut également s'intéresser à :

- ce qui n'est pas encore du texte – qui apparaît uniquement dans la version stabilisée – et qui pourrait relever d'un ajustement pragmatique, d'une remise en forme directement liée à la visée du texte. Dans une perspective linguistique, il s'agit de classer ces formes du point de vue de leur nature et de leur dimension énonciative (par exemple, l'inscription de la subjectivité, cf. Grésillon & Lebrave *in* Fuchs *et alii* 2003 [1982]).
- ce qui n'est pas intégré au texte et qui pourrait renvoyer à des normes socio-institutionnelles et censure, loi de 2002 et autocensure (cf. Viollet & Bustarret (éds.) 2005)

Résultats attendus

Cette étude se propose d'être trans-domaniale (plusieurs domaines de la linguistique sont concernés) ; elle est également orientée vers la transdisciplinarité, avec des questionnements qui concernent la sociologie, l'informatique, la didactique. Les résultats de ce travail peuvent avoir plusieurs débouchés :

- description des formes linguistiques et des formats discursifs du point de vue de la dynamique de l'écriture ;
- formation des éducateurs à une pratique réflexive de leur écriture (avec notre partenaire normand, l'association *Échanger Autrement*, association regroupant des institutions et des individus autour de la question de la violence faite aux enfants) ;
- contribution descriptive et méthodologique (interface linguistique) à la mise en place d'un logiciel de suivi de rédaction.

Phases-clés du projet

Une première phase du programme de recherche sera consacrée à l'observation des pratiques d'écriture des travailleurs sociaux, à un travail d'enquête qui permettra de systématiser les données concernant les étapes et processus de rédaction, les difficultés de rédaction telles qu'elles sont perçues par les travailleurs sociaux, ainsi qu'à l'affinement du cadre théorique et méthodologique. Lors de cette même phase il s'agit de tester le ou les logiciels de suivi de la rédaction.

La deuxième phase concerne le recueil de corpus et la mise en place du suivi des brouillons : installation du logiciel et brève formation des travailleurs sociaux à son utilisation – recueil des données au terme du processus de rédaction.

La troisième phase sera consacrée à l'analyse brute de corpus et à une première mise en série des données ainsi obtenues. Les données qualitatives seront complétées par des données lexicométriques issues de l'analyse contrastive des brouillons successifs d'un seul et même texte grâce au logiciel *MkAlign* (CLA2T, SYLED).

La phase finale sera consacrée au croisement des résultats d'analyse, à leur interprétation et mise en relation avec le contexte social, ainsi qu'à la formulation de réponses claires à plusieurs questions d'ordre méthodologique et théorique.

Références bibliographiques

- Bellemin-Noël, J., 1972, *Le texte et l'avant-texte*, Paris, Larousse.
- Branca-Rosoff, S., Garcia-Debanc, C., 2007, « L'avant-texte à l'école primaire. Quelques jalons de 1850 à nos jours », *Langue française* 155, p. 35-50.
- Cislaru G., Katsiki S., Pugnière-Saavedra F., Sitri F. et M. Veniard, 2007, « Quelle continuité entre analyse du discours et formation professionnelle ? Le cas des écrits du signalement d'enfant en danger », *Le français dans le monde. Recherches et applications* 42 (« Le français langue professionnelle : de la compétence linguistique à la maîtrise du poste de travail », n° dirigé par F. Mourlhon-Dallies), p. 100-111.
- Cislaru, G., Pugnière-Saavedra, F., Sitri, F. (éds.), 2008 [sous presse], *Les Carnets du Cediscor* 10, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Cislaru G., Sitri F., à paraître 2008, « La représentation du discours autre dans des signalements d'enfant en danger : une parole interprétée ? », Actes du colloque Ci-dit *Circulation des discours et liens sociaux. Le discours rapporté comme pratique sociale*, Université Laval, Québec, 5-7 octobre 2006, Québec, Editions Nota Bene.
- Fenoglio, I., 2007, « Du texte avant le texte. Formes génétiques et marques énonciatives de pré-visions textualisantes », *Langue française* 155, p. 8-34.
- Fuchs, C., Grésillon, A., Lebrave, J.-L., Peytard, J., Rey-Debove, J., 2003 [1982], *La genèse du texte. Les modèles linguistiques*, Paris, CNRS Editions.
- Gargoly C., 2003, « Le dossier à l'épreuve de la transparence », *Actualités Sociales Hebdomadaires* 2303, p. 29-32.
- Grésillon, A., Lebrave, J.-L., Fuchs, C., 1991, « FLAUBERT : 'Ruminer Hérodias'. Du cognitif-visuel au verbal-textuel », in Ferrer, D., Lebrave, J.-L. (éds.) *L'écriture et ses doubles. Genèse et variation textuelle*, Paris, Editions du CNRS, p. 27-109.
- Pétiillon, S., Garnier, F. (éds.), 2006, *Langages* 164 : « La révision de texte : méthodes, outils et processus », Paris, Larousse/Armand Colin.
- Viollet, C., Bustarret, C. (éds.), 2005, *Genèse, censure, autocensure*, Paris, CNRS Editions.